

IN SECTA

COMPAGNIE DES FEMMES A BARBE

En se réveillant un matin après des rêves agités, Gregor Samsa se retrouva, dans son lit, métamorphosé en un monstrueux insecte. Il était sur le dos, un dos aussi dur qu'une carapace, et, en relevant un peu la tête, il vit, bombé, brun, cloisonné par des arceaux plus rigides, son abdomen sur le haut duquel la couverture, prête à glisser tout à fait, ne tenait plus qu'à peine. Ses nombreuses pattes, lamentablement grêles par comparaison avec la corpulence qu'il avait par ailleurs, grouillaient désespérément sous ses yeux.

"La Métamorphose" Kafka

L'ORIGINE DU PROJET

A l'origine du projet, l'acquisition d'une série de cires anatomiques de sexes sous vitrines avec encadrement et de la caisse-contrôle du « Palace Muséum » lors de la vente aux enchères de la collection de plus de 600 objets forains, accumulés pendant 40 ans par les époux Marchal.

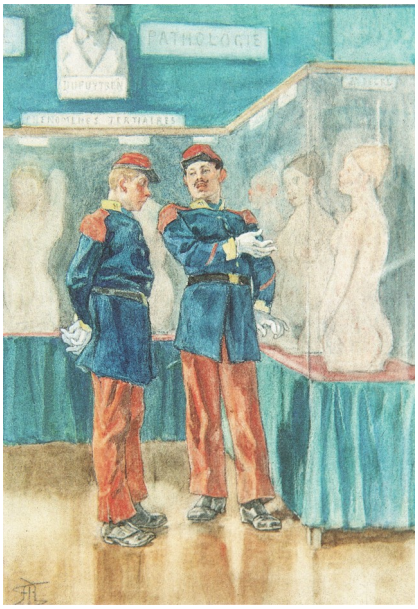
Parallèlement à l'achat de ces cires anatomiques, la compagnie utilisant des animaux empaillés pour un précédent entresort *(Antiquithon-2003),* s'est dotée d'une jolie collection d'insectes en tous genres, de différentes origines, auprès d'entomologistes professionnels : scarabées, papillons, phasmes, scolopendres, grillons, libellules…



.

La compagnie des Femmes à barbe, qui doit son nom à son goût prononcé pour les arts forains, souhaite faire revivre et réadapter un pan de l'histoire foraine.
L'entresort INSECTA, en exhibant des cires anatomiques de sexes féminins, masculins, et hermaphrodites rehaussées par des compositions d'insectes, interrogera les rapports de l'homme du XXe siècle à sa sexualité …

RAPPEL HISTORIQUE



Les musées anatomiques forains :
Le Palace Muséum, dont la compagnie des Femmes à Barbe a acheté la caisse-contrôle, abritait au début du XXème siècle, une collection impressionnante de cires présentant des difformités physiques, des pathologies organiques à des fins d'éducation scientifique et morale et surtout pour assouvir la curiosité des badauds.
Sous forme d'entresort forain, ces musées étaient itinérants. Les cires provenaient des écoles de médecine, destinées aux étudiants ; puis elles ont été récupérées par les forains qui n'hésitaient pas d'une part à exploiter la misère des êtres anormaux, de l'autre le voyeurisme d'un public encore candide, assoiffé d'images sensationnelles.

Questions à l'Abbé Violet sur la sexualité :
Entre 1925 et 1943 des femmes et des hommes écrivent à l'abbé Viollet, ecclésiastique moraliste, pour lui confier leurs questions, leur sexualité et leur vie sexuelle.
Avec cette collection de cires et d'insectes, Gwen Aduh, directeur artistique de la Compagnie, a souhaité mettre en parallèle des lettres de brebis égarées en quête de vérité sur leurs problèmes de corps avec ces cires malades envahies d'insectes…

Gwen Aduh a sélectionné douze de ces lettres à la fois poétiques et triviales, à la fois cultivées et naïves, les a fait jouer par des comédiens sur le mode de la confession. Ces enregistrements seront diffusés dans des confessionnaux pendant la visite de l'entresort « INSECTA ».



SCENOGRAPHIE : UN ENTRESORT, DES CONFESSIONNAUX



Ces confidences religieuses seront à écouter dans des espaces clos à la manière de confessionnaux. A l'extérieur se mélangeront le murmure de douze confessés.
A l'intérieur de chaque confessionnal, un prie-Dieu en guise de chaise, et derrière un rideau coulissant, la boîte-vitrine d'un sexe en cire.
Dans cet entresort, le spectateur pourra à sa guise, s'installer seul, dans chacun des douze confessionnaux, écouter la confession et choisir de faire coulisser ou non le rideau pour découvrir le sexe en cire rehaussé d'insectes …
Un treizième confessionnal avec un micro et un système d'enregistrement permettra au visiteur de laisser sa confession, ses impressions, ses problèmes sexuels, son ressenti…

A l'extérieur de cet entresort, une caisse contrôle avec une grosse cloche pour prévenir des entrées et sorties. Un bonimenteur aiguillonnera la curiosité des badauds en décrivant l'historique de ce cabinet de curiosité, utilisant parfois le ressenti de précédents spectateurs…

Dans l'entresort « INSECTA » une ambiance sombre, faiblement éclairée par des petites lampes, baignant dans une odeur d'encens provenant dans un monastère de Bucovine en Roumanie, avec comme ambiance sonore de la musique classique.

« Un Moustique, tique, tique, tique, s'en va chantonnant
Un moustique, tique, tique, tique, s'en va promenant »

Sœur Sourire

LE POURQUOI ?

Des insectes et des sexes difformes ?

En juxtaposant l'univers forain et l'univers religieux, nous faisons un parallèle entre l'immoralité dénoncée à l'époque des ces musées d'anatomie et la moralité chrétienne évoquée dans les lettres adressées à l'Abbé Violet.

L'immoralité :

Sous couvert d'un discours hygiéniste éducatif et préventif ces entresorts attiraient le public pour lui donner la possibilité d'assouvir ses envies de sensationnel, ses instincts de voyeurisme.
D'ailleurs, les forains vont être victimes de réactions hostiles de la part de plusieurs « société de moralité » qui dénoncent l'ambivalence de ces manifestations.
«L'amusement dit scientifique est bien souvent un simple prétexte à des curiosités qui sont plutôt fâcheuses. Croyez-vous que les figures anatomiques qu'on montre dans les foires, accouchements, maladies spéciales, académie, etc., soient là dans un but d'éducation scientifique pour la foule? Je crains bien que non et que pour beaucoup de visiteurs et de visiteuses, ces figures ne soient là que pour exciter de sales imaginations. J'aimerais les voir réservées pour les musées d'étudiants» (*H. Fouquier, La vie de Paris*).
Les sociétés de moralité attaquent directement les musées d'anatomie en contestant leur fonction répressive et pédagogique et en dénonçant leur «exhibitionnisme pornographique ».
Cette lutte s'inscrit dans une campagne plus générale comme la licence et la dégradation des mœurs dans un climat politique tendu : lutte contre la prostitution, contre les spectacles pornographiques, etc.

La moralité :

L'Abbé violet était un grand spécialiste de moralité conjugale.
On trouve dans ces lettres, des interrogations angoissées sur le licite et l'illicite, sur ce que l'on peut faire sans mettre en péril son salut éternel. Ces lettres mettent en rapport la rigueur des lois de l'Eglise et la difficulté d'être un humain sexué…
Dans cette installation, le sexe malade ou difforme symbolise la difficulté du plaisir sexuel pour les brebis perdues. Elle met en parallèle l'anormalité du sexe et celle du plaisir.

Les insectes :

Au départ le but de ces compositions d'insectes est esthétique. L'idée est née d'une volonté de composer une image plus légère, une iconographie presque sacrée… Mais les insectes à proximité des sexes résonnent de différentes manières :

Les compositions d'insectes sur les sexes symbolisent la « vie indépendante » du sexe avec un cerveau tourmenté.

Les sexes symbolisent, d'autre part, des fleurs que viendraient butiner les insectes. Ces derniers sont le vecteur entre un sexe et un autre sexe de la fécondation.

Ainsi présenté, grâce à l'insecte qui butine de sexe en sexe, il serait possible de « procréer » sans rapport sexuel, sans contact des deux sexes, sans débauche ni plaisir.

Avec les compositions d'insectes, le sexe est présenté comme une fleur que l'on peut prendre plaisir à regarder, à toucher, à respirer.

Tout comme le regard porté sur un insecte qui peut être attirant ou repoussant à observer, on met dans In Secta en perspective le beau et le laid que peut avoir l'organe sexuel…

Au fil des discussions, les insectes évoquent à chaque spectateur un sens différent : La violence de la sexualité des insectes, les légendes urbaines «des insectes qui pondent dans les orifices ou sous la peau », l'insecte symbole de la maladie et de la décomposition, mais aussi le cycle de la vie, etc. En fait l'insecte sert de miroir déformant pour nous amener à une réflexion sur nous même à la manière du cancrelat de « La Métamorphose » de Kafka.

DISTRIBUTION :

Mise en scène : Gwen Aduh
Comédien Bonimenteur : Gwen Aduh
Lettres enregistrées interprétées par : Aurélie de Cazanove, Yannick Jaulin, Charlotte Laemmel, Yann de Monterno, Miren Pradier, Jacques Ville.
Scénographie : Michel Mugnier
Costumes : Aurélie de Cazanove
Composition des vitrines : Aurélie de Cazanove
Diffusion et Production : Clémence Koudrine

EXTRAITS DE LETTRES ADRESSEES A L'ABBE VIOLLET



« *Monsieur le Chanoine,*

Sans date

Je suis réfugiée dans un petit pays où nous n'avons qu'un pauvre petit vicaire breton et un vieux curé de quatre-vingt-sept ans au lit. Je viens donc recourir à votre grande compétence pour éclairer ma conscience. J'entre de suite dans le sujet. Dans l'acte conjugal, la femme peut, si elle veut, continuer longtemps à jouir. Le peut-elle sans péché? Ou s'il y a faute, quand devient-elle péché mortel? Et dans ce cas, comment s'en accuser en confession? Voilà ce que je n'ose demander ici à notre jeune vicaire et que je vous serais bien reconnaissante de me dire au plus tôt. Nous avons toujours mon mari et moi suivi vos enseignements sur le mariage chrétien et avons eu six enfants

dont l'aîné est séminariste. Et malgré notre bonne volonté vous voyez qu'il y a encore des lacunes dans notre instruction ».

29 janvier 1935

« Monsieur l'Abbé,

Maintenant que l'orage a passé, je suis très inquiet. Je n'éprouve d'affinité, de penchant pour aucune jeune fille. Cependant j'ai une sœur qui a des amies ; l'une d'elles est particulièrement intime, nous nous connaissons depuis dix ans et je l'affectionne beaucoup. Mais jamais je n'ai ressenti le moindre amour, le moindre désir d'elle. Ce qui me chagrine c'est que je sens bien que sans le secours divin mon amour des jeunes gens est tout prêt à reprendre place ; et j'ai si peur de devenir un inverti! A cet état malheureux s'en joint un autre aussi pitoyable : mon ignorance absolue du mariage, de l'union sexuelle. Si jamais je devais me marier la semaine prochaine je serais forcé de demander, comme un personnage d'un roman de Mauriac, « comment on se sert d'une femme ». Je n'exagère rien, mais je suis totalement ignorant des rapports entre les deux sexes. Les prêtres à qui je me suis adressé ne sont jamais entrés que dans des généralités qui n'ont fait qu'accroître mes ténèbres. Je résume ma situation : penchant dévoyé, indifférence féminine et ignorance complète de l'union des sexes. Dois-je vous dire maintenant, Monsieur l'Abbé, que cette situation m'accable et me décourage. J'adore les enfants. Tout mon bonheur serait de fonder un foyer heureux qui donnerait au monde et à Dieu beaucoup d'enfants. Mais jamais je ne voudrais épouser aucune jeune fille, sans vouloir la rendre heureuse et comment le pourrais-je dans ma situation présente? Je vous demande, Monsieur l'Abbé, ce que vous pensez de cet état anormal, me semble-t-il, et comment opérer une guérison. Je ne suis qu'un cœur qui demande à s'ouvrir. Étant organiste dans l'une des églises de ma ville natale je trouve dans la musique et surtout dans la musique au service du bon Dieu d'immenses compensations. Cet amour de l'art, qui m'anime très fort, pourra-t-il un jour découvrir cet autre chef-d'œuvre de l'humanité, la femme? C'est mon vœu le plus ardent!

Je vous remercie d'avance, M. l'abbé, des paroles de salut que je sollicite de votre ministère ».

CONTACT- DIFFUSION
Clémence Koudrine
06 07 66 43 11
femmesabarbeprod@gmail.com